

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois

POUR LES ETATS-UNIS... \$9.00 \$1.50 \$1.25 \$0.75

POUR L'ETRANGER... \$12.15 \$6.10 \$3.05 \$1.05

Les abonnements se paient invariablyment d'avance.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75 etc

POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.05 \$1.35 \$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

PRO ARIS ET FOCIS

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 31 OCTOBRE 1912

86ème Année

Nicolas Ier, roi de Monténégro.

Grand, un peu épaissi par l'âge, mais bien musclé encore, le teint basané, la figure énergique, avec ses yeux ardents et mobiles, son nez un peu gros, ses lèvres ombragées d'une moustache restée presque brune, alors qu'une abondante chevelure de neige couronne sa tête fière, le prince de Monténégro est un des plus beaux types de cette race de braves gens qu'il gouverne et à qui la vie rude des montagnes, le mépris du luxe et de la mollesse, la passion de l'indépendance ont fait des corps d'athlètes et des cœurs de héros.

Descendant de l'illustre famille serbe des Petrovitch, originaire d'Herzégovine qui, au XVIe siècle, se réfugia au Monténégro pour fuir la persécution turque — il naquit en 1841, au village de Nigoch.

Dans sa première enfance, il vécut au milieu des enfants du peuple et prit auprès d'eux le goût des exercices violents. Il commença à étudier dans la modeste école de Cetignje. En 1852, il fut mis en pension à Trieste, et en 1856, il vint à Paris se faire inscrire au lycée Louis-le-Grand.

Son entrée dans cet établissement fit sensation. Accompagné de deux autres petits Monténégrins de sa famille, comme lui revêtus du costume national aux vestes multicolores, aux pantalons bouffants, aux chaussures tissées d'or et de soie, Nicolas Petrovitch débarquant en pleine récréation, dans la cour du lycée, y provoqua une belle humeur et commença par être l'objet de la curiosité et de la malice des potaches parisiens.

Le jeune prince et ses compagnons passèrent d'abord auprès d'eux pour des "mamamouchis", subirent le feu de leurs quolibets et l'assaut de leurs brimades; puis revêtus de l'uniforme égalitaire — et certainement moins prestigieux que le costume monténégrin ils se montrèrent avec tous excellents camarades.

Nicolas Petrovitch, surtout, était le plus chevaleresque, le plus loyal des amis. Mais il avait la tête près du bonnet et le coup de poing facile.

Un jour qu'un de ses condisciples l'avait appelé "mangeur d'ours", il lui flanqua une si migistral "volée" qu'on eut peur, un moment, de ne pas l'arracher vivant de ses mains.

A part cela, le plus charmant garçon qu'on pût imaginer.

Avant son départ du lycée, un de ses professeurs lui dit en riant :

— Si vous revenez un jour ou l'autre à Paris, mon cher ami, apportez-moi donc quelques cigarettes monténégrines; on les dit délicieuses.

— C'est entendu, répondit simplement le jeune Nicolas.

Vingt-cinq ans plus tard, ayant appris que le même professeur était toujours titulaire de sa chaire à Louis-le-Grand, il alla le voir un jour. Ayant fait passer sa carte au professeur, celui-ci accourut, surpris, et ne soupçonnant guère le motif de sa visite.

— Prince, fit-il en s'inclinant. Oh! ce n'est pas le prince qui vient vous voir, interrompit Nicolas. C'est votre ancien élève qui vient payer une dette, ou plutôt accomplir une promesse.

En même temps, il tendit à son vieux maître stupéfait et ému une boîte de cigarettes superbes, timbrées aux armes principières.

— Prenez donc, ajouta-t-il avec une affectueuse insistance. Elles sont délicieuses, nos cigarettes monténégrines. Et puis, vous savez, on ne m'a rien fait payer pour elles à la douane...

C'est en 1860 qu'il recueillit la succession du prince Danilo, son oncle, qui venait d'être assassiné. Le vojvode Mirko, son

père, avait abdiqué en sa faveur.

En 1867, une effrayante épidémie de choléra s'était répandue en Tsermagore.

— Mon fils, dit le prince Mirko au jeune homme, si ta maison brûlait, tu verrais tous les Monténégrins accourir et traverser les flammes pour te sauver. Notre place est parmi eux. Il faut voler à leur secours.

Le père et le fils, en effet, s'en allèrent aussitôt à "Njégus", foyer principal de l'épidémie, portant chez leurs compatriotes éprouvés des consolations et des remèdes.

Noble victime du devoir, le vojvode fut atteint lui-même par la maladie et ne tarda pas à expirer dans les bras de son fils.

Depuis lors, le prince Nicolas gouverna son petit peuple avec autant de sagesse que de vaillance. De goûts simples, ennemi déclaré du faste des cours, c'est à la fois en paladin et en patriarce qu'il prit coutume d'exercer le pouvoir.

Ses occupations ne varient guère. Dès son lever, le prince de Monténégro se rend au Sénat et prend part aux délibérations du Conseil suprême. Si quelque cause criminelle vient à se présenter, il en suit attentivement les débats, interroge les accusés et témoins, et se fait, à l'occasion, l'avocat des prévenus.

Le prince, suivi de ses gardes, fait ensuite une promenade dans sa petite capitale, laissant un facile accès aux nombreux suppliants qui attendent cette occasion pour lui présenter leurs requêtes.

Dans les moindres circonstances, il témoigne à tous sa paternelle et sa cordiale bonté. Souvent, il s'arrête au milieu de la place publique, s'assied sur la margelle d'un vieux puits sur lequel un énorme mûrier projette son ombre et s'entretient amicalement avec ses plus humbles sujets, servant auprès d'eux d'arbitre et de conseiller. Aux enfants surtout, il réserve un accueil plein de bonhomie et de jovialité.

Un jour qu'il traversait le marché, le prince Nicolas aperçut une nuée de gamins vêtus de blanc et rôdant avec convoitise autour des corbeilles où les marchandes avaient exposé leurs plus beaux fruits.

— Combien vos corbeilles? demanda-t-il à une marchande.

— Trois florins, Monseigneur.

— Et les vôtres?... continua-t-il en s'adressant à une seconde.

— Quatre florins.

Ayant fait le tour du marché, il acheta tous les fruits qui s'y trouvaient. Puis il appela les enfants et leur dit :

— A l'assaut, mes braves!... Tout cela est pour vous.

On imagine avec quelle furie la marmaille se rua au pillage et de quels joyeux rires fut salué le cadeau du bon Nikita.

A midi, dîner de famille au palais. La table est sobrement servie. Aucun luxe fastueux. Le prince traite assez souvent les hauts fonctionnaires du pays et les membres du corps diplomatique.

Il est pourtant un mets national qu'on sert au palais, dans les festins de gala, avec une originale solennité.

Deux valets déposent au milieu de la table un immense porc rôti à la broche. Le prince fait un signe à un officier d'ordonnance.

Celui-ci se lève et se place en face de la viande fumante déposée sur une planche. Il tire son sabre, le fait tourner et, d'un coup adroitement assésé, tranche le rôti en deux parties égales. On découvre alors dans l'intérieur du porc un dindon farci renfermant à son tour une perdrix tuée le plus souvent à la chasse par le prince lui-même.

DEPECHESTRANGERES.

BALKANS.

Les Turcs remportent leur premier succès.

Un grand combat est engagé au sud de Kirkillisa.

Constantinople, 30 octobre.—Le commandant-en-chef des forces turques, Nazim Pacha, a avisé le gouvernement par dépêche qu'un grand combat a été engagé ce matin, entre les forces ottomanes et bulgares. Le nombre de soldats mis en ligne des deux côtés est d'environ 150,000.

Nazim ajoute que la position occupée par son armée est très favorable et qu'il espère remporter la victoire. Les deux armées ennemies, se sont rencontrées à quelque distance au sud-est de Kirkillisa, dans les environs des villages de Visa, Remil et Serai.

D'autres dépêches parvenues dans la soirée de mercredi à Constantinople sembleraient indiquer que les Turcs ont remporté jusqu'ici les premiers avantages et qu'ils ont réussi à reprendre une partie du terrain occupé par les Bulgares.

Constantinople, 30 octobre.—La division de l'armée turque commandée par le général Mahmoud Mukhtar a repoussé les Bulgares au-delà de Tcherekisk en leur infligeant de fortes pertes.

Cette localité est située à mi-chemin, entre Andrinople et Constantinople.

Les massacres.

Athènes, Grèce, 30 octobre.—Des bachibouzouks (irréguliers turcs) ont pillé et incendié cinq villages du district de Janina, la nuit dernière.

Ils ont tué l'archi-prêtre grec de Janina ainsi que nombre de femmes et d'enfants.

Une entente austro-russe.

Vienne, Autriche, 30 octobre.—La "Nouvelle Presse Libre" le grand organe officieux viennois, annonce aujourd'hui que les gouvernements Autrichien et Russe sont arrivés à une entente sur la question des Balkans.

Les termes de cette entente seront prochainement publiés.

L'opinion d'un diplomate américain.

Londres, 30 octobre.—M. George H. Moses, ancien ministre des Etats-Unis en Grèce, actuellement en séjour à Londres, a fait aujourd'hui, à un journaliste qui l'interviewait, les déclarations suivantes :

— Si une bataille décisive est livrée à Andrinople, on peut s'attendre à voir les turcs implorer la paix.

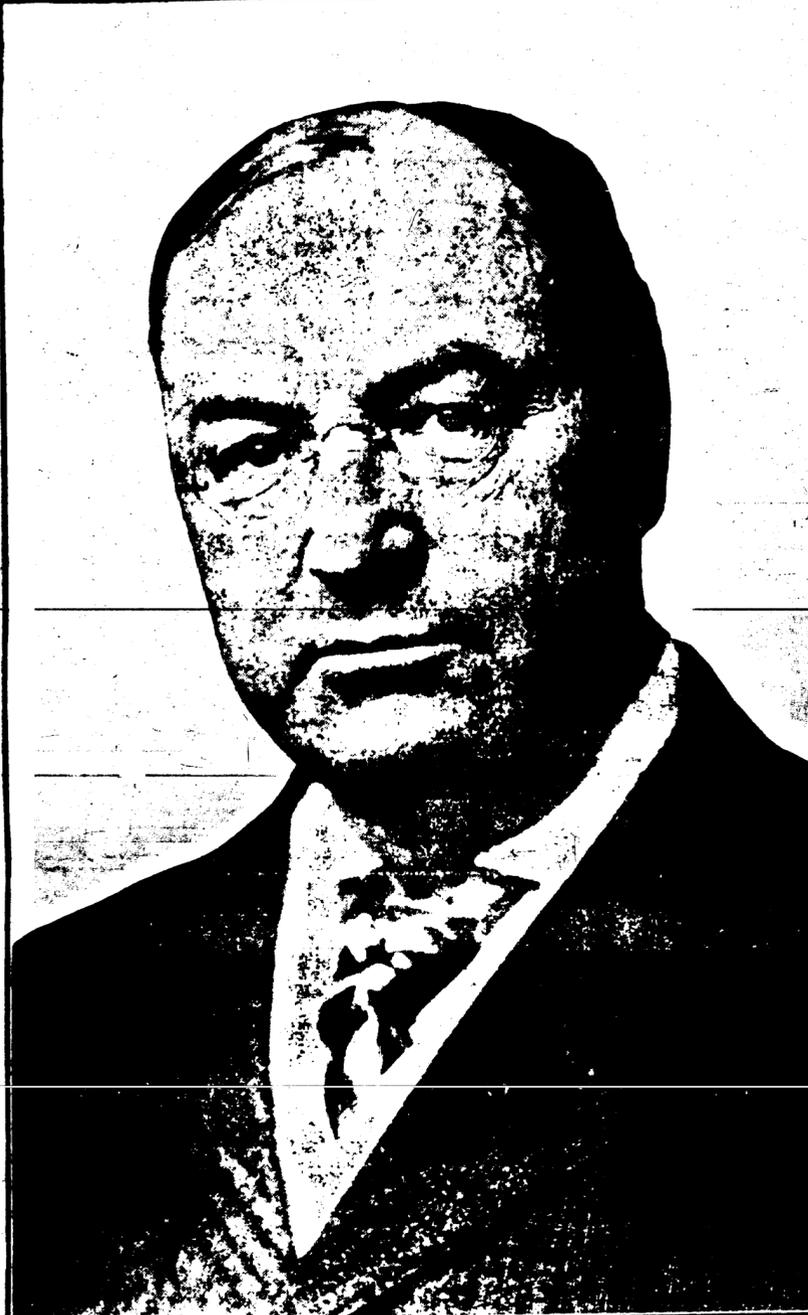
— Les conditions de cette paix seront absolument dictées par les Etats balkaniques, lesquels ne tiendront aucun compte de l'opinion de la diplomatie européenne.

— Les alliés garderont, sans aucun doute, les territoires conquis par eux et exerceront une suzeraineté sur les autres districts chrétiens de la Turquie d'Europe.

Les troupes turques sont démoralisées.

Londres, 30 octobre.—Le correspondant du "Daily Telegram".

HON. JAMES S. SHERMAN.



Mort du Vice-Président des Etats-Unis.

Utica, N. Y., 30 octobre.—Le vice-président des Etats-Unis, M. James S. Sherman, est mort dans la soirée, après quelques jours de maladie. Depuis mardi tout espoir de le sauver et avaient prévenu la famille dont tous les membres se trouvaient au chevet du mourant.

M. Sherman a perdu connaissance vers six heures du soir et peu après est entré en agonie. Il s'est éteint paisiblement et sans souffrance.

M. James Schoolcraft Sherman était né à Utica, Etat de New York, le 21 octobre 1835. Il avait fait ses études de droit au séminaire de Whitestown et

après avoir obtenu son diplôme d'avocat avait été admis au barreau d'Utica en 1858.

Il avait été élu maire de cette ville en 1884 et avait représenté le 23ème district de l'Etat de New York au Congrès des Etats-Unis, de 1893 à 1903.

M. Sherman avait été élu à la vice-présidence des Etats Unis le 3 novembre 1908, et avait de nouveau été choisi comme candidat du parti républicain à la récente convention de Chicago.

New York, 30 octobre.—Rien n'a encore été décidé au quartier général républicain dans le cas où on serait obligé de retirer de

la liste républicaine le nom de M. Sherman, candidat à la vice-présidence.

Les membres les plus éminents du parti croient qu'il serait très mal d'enlever le nom de M. Sherman, à moins qu'il ne le demandât lui-même. Ils ont déclaré qu'en cas de mort du candidat à la vice-présidence, il serait impossible de faire imprimer un nouveau bulletin, étant donné que le jour des élections est rapproché, et beaucoup ont ajouté que le choix de son successeur ne pourrait pas être fait avant 5 ou 6 jours, et même dans ce cas l'élection serait très douteuse. Tout indique que le nom de M. Sherman sera maintenu.

sentant William M. Calder, de Brooklyn.

Les grévistes attaquent leurs remplaçants et brisent les vitres des tramways.

Jacksonville, Flo., 30 octobre.—La police a ordonné, mercredi à midi, à la compagnie des tramways, d'en arrêter la circulation immédiatement.

Cette mesure a été prise, parce que des amis des grévistes ont attaqué les tramways, dont ils ont brisé les vitres.

Plusieurs "strikebreakers" ont été blessés. Les tramways ont été remis dans les garages et tous les cafés ont été fermés.

ALLEMAGNE

Le prince impérial est blessé dans un accident de chasse.

Dantzig, Prusse, 30 octobre.—Le prince impérial d'Allemagne, Frédéric Guillaume a subi des contusions d'une certaine gravité, hier après-midi, dans un accident de chasse et sera obligé de garder la chambre pendant quelques jours.

Il suivait une chasse à cheval, accompagné de la princesse impériale Cécile, lorsque sa monture tomba, le précipitant à terre avec violence.

Le prince fut immédiatement transporté en automobile à sa demeure où il reçut les soins de trois médecins. Ceux-ci ont déclaré que les blessures de Frédéric Guillaume ne sont pas graves, mais qu'elles nécessiteront néanmoins un repos complet d'au moins une semaine.

Le prince impérial ne pourra donc représenter son père, Guillaume II, jeudi, aux obsèques de la princesse Rupprecht, épouse de l'héritier présomptif de Bavière, ainsi que la chose avait été arrangée.

Il sera remplacé à cette cérémonie par son frère, le prince Eitel Frédéric.

La course internationale d'automobiles.

Berlin, 30 octobre.—Le ballon américain "Inle", piloté par M. H. E. Honeywell, a atterri mardi soir, à 6:30 heures, à Zapadnyaya, sur les bords de la rivière Dvina, Russie, à 500 milles environ au nord-est de Moscou.

Cet aérostat a par conséquent battu le record établi par le ballon français "Picardie".

Le ballon français "Bearn", piloté par M. G. Blanchot, a atterri à Lublin, Russie. L'aérostat a été arrêté par des gendarmes russes au moment où il descendait de sa nacelle.

Le mar yogo de l'Al.

Munich, Bavière, 30 octobre.—Un biplan de l'armée, piloté par le lieutenant Moritz Hamburger, est tombé ce matin d'une hauteur de 80 mètres, pendant une envolée dans les environs de Munich.

Hamburger a été tué sur le coup.

MEXIQUE.

Diaz sera probablement exécuté.

Mexico, 30 octobre.—Les amis de Diaz et les milliers de personnes qui, au Mexique, s'intéressent à son sort, commencent à désespérer de pouvoir le sauver du peloton d'exécution.

Le président Madero et les autorités militaires paraissent déterminés à exécuter la sentence prononcée par le conseil de guerre de Vera Cruz, et tous les efforts tentés pour sauver le général insurgé semblent voués à un échec.

HONGRIE

Au Parlement hongrois.

Budapesth, 30 octobre.—Les membres de l'opposition, ce matin à leur arrivée à la Chambre, n'ont pu pénétrer dans l'édifice qui était gardé par un cordon de troupes.

Le groupe qui était dirigé par le comte Albert Apponyi, le comte Michael Karolyi et François Kossuth, a tenté de se frayer le passage, mais a été repoussé à la pointe des bayonnettes.

Cette mesure a été prise par le gouvernement pour mettre un terme à l'obstruction soulevée

par certains groupes qui veulent absolument faire adopter le suffrage universel en Hongrie.

L'incendie du cuirassé "New York".

New York, 30 octobre.—Le superdreadnought "New York", le plus grand des cuirassés du monde, a été lancé ce matin à l'arsenal de New York. Plus de quarante mille personnes, au nombre desquelles on remarquait le président Taft et le secrétaire de la marine, M. von Meyer, ont assisté à la cérémonie.

Le bâtiment a été baptisé par Mlle Elsie Calder, fille du repré-